

qui nous était faite. Nos santés ébranlées ne pouvaient pas se refaire dans de telles conditions ; au contraire, l'état de plusieurs de nos Sœurs malades empira, si bien qu'à la fin Monseigneur Jolivet, apprenant notre misérable position, nous donna une obédience formelle de partir pour le bord de la mer. Nous aurions bien voulu rester, malgré nos difficultés, mais la sainte obéissance le voulait : nous fîmes nos petits préparatifs. Notre bon évêque qui nous a si constamment donné des preuves touchantes de sa paternelle sollicitude aurait voulu, aussitôt les communications rétablies, venir lui-même nous consoler. Vu son grand âge, on lui conseilla d'attendre. Il voulut alors nous donner un signe sensible de sa profonde sympathie, et nous envoya par un des chapelains militaires une bonne caisse de fruits qui fut bienvenue. Il y avait si longtemps que nous n'en avions goûté.

Après avoir obtenu nos passeports et nos billets de chemin de fer, qui nous furent octroyés gratis par le gouvernement de Natal, j'envoyai d'abord deux de mes Sœurs à Estcourt, où l'on aurait bien voulu nous recevoir toutes, si cela eût été possible. Nous partîmes le lendemain, prenant en passant les deux Sœurs parties la veille, et nous arrivâmes à Maritzburg le soir. Nos Mères nous comblèrent de bontés et nous gâtèrent tant qu'elles purent. A la fin de notre visite de trois jours, elles nous obligèrent d'accepter plusieurs caisses de provisions qu'elles avaient eu l'intention de nous envoyer à Ladysmith, et qu'elles pensèrent nous être utiles où nous allions. Qu'elles sont belles l'union et la fraternité religieuses qui unissent les enfants du Père Céleste ! Quelle joie de se retrouver, de parler des épreuves passées, et surtout quel bonheur profond de pouvoir s'abimer en prières et en actions de grâces devant le Saint Sacrement dans la paix et le silence délicieux du sanctuaire, loin des bruits de la guerre, au milieu de nos chères Mères et Sœurs ! La reconnaissance dont nos cœurs étaient remplis s'élevait vers Celui qui avait gracieusement épargné nos indignes vies.

Le 5, nous arrivâmes à Durban. A la gare nous attendaient les déléguées de nos Mères, la révérende Mère Provinciale et plusieurs Sœurs de la Sainte-Famille, la révérende Mère et plusieurs Sœurs de Nazareth. Les Sœurs de la Sainte-Famille offrirent à quelques-unes de nous une hospitalité de

quelques heures.
Nous trouvâmes
bonnes Sœurs.
Mais que dire
du Béréa ? Ma
installèrent trois
nous avons goûté
regards errer
vue : l'océan à
végétation d'un

(A suivre.)

On sait que
gouvernement
ciations. Mais
du *Voltaire*, joi
mande ce que s
qui tous deux,
ment les impies
éloquence. Enfi
que les autorités
religieuses incrin
demande de reco
ses du *Voltaire*.
« Qu'est donc
il pas été écarté,
frappé d'une sor
il pas relégué, f
Parce qu'il y a d
ment d'Arcueil, i
tantes, paroles de
d'un généralissim
avait pu savoir e
diable aurait pu
viendrait remett
d'enseigner la jeu
« Le Père Didc
« Le Père Olliv